

6

JEUDI 28 JUIN 2018

RÉSULTATS DU CEB

« L'épreuve 2018 est sans doute un peu plus résistante, un peu moins bien réussie que d'habitude. » **M. LEGRAND**, inspecteur général

90,63 %
des élèves
ont réussi
l'épreuve 2018

Les résultats du
CEB 2018 sont
1 % moins bons
que la moyenne

BEGNINAGE



CEB : seulement 68 % pour l'éveil

68 % : les plus mauvais résultats en d'éveil du CEB depuis sa création en 2010. Le taux de réussite global est inférieur d'1 % par rapport à la moyenne. Analyse.

● Anne SANDRONT

« **C'**était plus facile que l'an dernier », a dit Cléo en revenant de la première journée de CEB, après l'épreuve de français. La fillette avait eu l'occasion de repasser sur certains examens des dernières années, en classe et à la maison. Les résultats lui donnent raison : avec 75,72 %, la moyenne du CEB de français 2018 est plus haute que celle des quatre années précédentes, idem en mathématique.

Par contre, le CEB d'éveil (sciences, histoire, géo), avec 68,74 % affiche les plus mauvais résultats depuis la création du certificat d'études de base, en 2010.

Le pourquoi du mauvais éveil ?

Pour le moment, l'inspecteur général ne peut se baser que sur des hypothèses. « Il semble que certaines questions, dont les consignes étaient un peu plus longues, ont été globalement moins bien réussies. Les élèves qui avaient des difficultés en lecture ont eu des difficultés avec ces items plus longs. »

Le taux global de réussite du CEB est moins bon en 2018, l'inspecteur général de l'ensei-

gnement fondamental, Gérard Legrand en est conscient : « Il est de 90,63 % sur l'ensemble de la Fédération Wallonie Bruxelles, alors que la moyenne des huit dernières années est de 91,6 %. On peut conclure que cette épreuve était sans doute un peu plus résistante, ou un peu moins bien réussie. »

« Le CEB n'a pas un rôle de diagnostic »

La Fédération Wallonie Bruxelles va affiner les données du CEB cet été, mais pas dans le but de réagir en cas de constats de poches à problè-

Le taux de réussite de cette année, de 90,63 % est meilleur que l'an dernier (85,5 %), mais inférieur à la moyenne.

mes. « Le CEB n'a pas un rôle de diagnostic, contrairement aux épreuves P3 et P5 qui se déroulent au mois d'octobre, en 3^e et 5^e primaires », explique l'inspecteur général. Les épreuves P3 et P5 ne sont pas certificatives et servent à détecter les points faibles et les communiquer aux écoles. Ce sont aussi des

épreuves moins importantes, au niveau de la matière, puisqu'elles testent une année les math, une année le français et la 3^e l'éveil... « et pas tout ce qui concerne les maths », précise l'inspecteur général. Une année, c'est nombres et opérations, puis trois ans plus tard la géométrie. »

Les résultats du CEB affinés sont transmis à la ministre de l'Enseignement et à la commission de pilotage, au niveau du macroréseau. « C'est à eux d'apprécier la suite à donner », remarque Gérard Legrand.

L'inspecteur général souligne par ailleurs que le taux de réussite ne reflète pas le résultat obtenu par les élèves : « cela veut dire que 90,63 % des 51 192 élèves ont réussi avec 50 % au moins, rien de plus. »

90,63 % CEB, plus 3 % ?

À l'heure actuelle, seuls les chiffres des « CEB classiques », obtenus en passant les épreuves, sont connus. Reste encore les « CEB d'école », qui sont accordés par la directement par le jury d'école aux enfants absent à l'épreuve (totale ou en partie) ou aux élèves en échec, sur base des résultats des deux dernières

années scolaires. « Il arrive que des enfants aient un accident de parcours, à cause du stress, de la fatigue... qu'ils perdent leurs moyens. Le nombre d'enfants concernés fluctue d'année en année,

dit Gérard Legrand, mais on tourne autour de 3 ou 4 % supplémentaires. »

L'inspecteur remarque qu'il existe en plus une possibilité de recours aux parents, pour

les enfants qui n'auraient pas été repêchés par ce CEB d'école. Les résultats complets seront disponibles au mois de septembre. ■

Réussi à 50 %, c'est suffisant, mais qu'est-ce qu'on fait après ?

Si on réussit avec 50 % son CEB, on a accès à l'enseignement secondaire. Mais avec une moyenne de 50 % dans chaque branche, on sait que la suite du parcours scolaire risque d'être difficile. « C'est du ressort des équipes d'enseignants », dit l'inspecteur général. « Ils peuvent après coup prendre contact ou pas avec les parents, pour avoir un retour sur les résultats et attirer leur attention sur des faiblesses qui sont souvent déjà connues. Car globalement, les résultats de l'année doivent correspondre à ceux de l'épreuve

externe. »

Ensuite, les écoles secondaires appliquent des politiques différentes, remarque M. Legrand. « Certaines demandent des informations sur les résultats et d'autres non. Mais le fait de prendre des précautions particulières appartient aux parents et aux équipes éducatives, sans tomber dans le pronostic. » Il est vrai que certains enfants « à difficultés » s'épanouissent au niveau de l'enseignement secondaire, leur coller une étiquette serait tout à fait négatif. ■

A.S.

Le CEB 2019 déjà presque fini

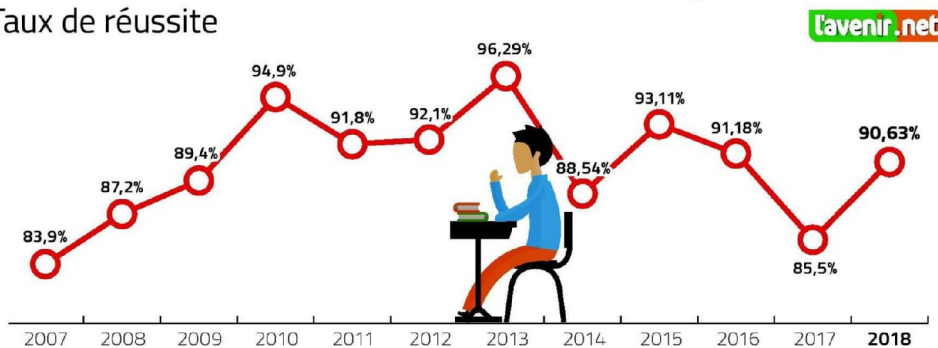
L'épreuve de l'an prochain vient d'être testée début juin sur un panel d'élèves de 6^e primaire. Les examens de l'année 2019 sont quasiment bouclés.

18 concepteurs l'ont élaborée : six inspecteurs ; six conseillers pédagogiques, tous réseaux confondus ; et six titulaires de classe des instituteurs de 6^e primaire, acteurs de terrain détachés une journée par semaine cette année.

Le calibrage des épreuves - en fonction des indicateurs montrant si elles sont adaptées ou pas aux élèves du test - démarrera le 15 août, pour une finalisation à Noël.

Évolution des résultats du CEB depuis 2007

Taux de réussite



Moyenne des résultats par épreuve

